

Document Citation

Title	Il bacio di Tosca
Author(s)	
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	press kit
Language	French
Pagination	
No. of Pages	11
Subjects	Schmid, Daniel, Films, Switzerland
Film Subjects	Il bacio di Tosca (Tosca's kiss), Schmid, Daniel, 1984

Toscas Kiss

T & C F I L M S A, Z U R I C H

EN COPRODUCTION AVEC RTSI/SSR

I L B A C I O D I T O S C A

UN FILM DE DANIEL SCHMID

avec

SARA SCUDERI

GIOVANNI PULIGHEDDU

LEONIDA BELLON

SALVATORE LOCAPO

GIUSEPPE MANACCHINI

et toute la "Casa Verdi"

Musique de Giuseppe Verdi, Giacomo Puccini, Gaetano Donizetti

Photographie RENATO BERTA

Assistant LUKAS STREBEL

Collaboration artistique RAUL GIMENEZ

Son LUC YERSIN

Electricien FELIX MEYER

Montage DANIELA RODERER

Régie RAFFAELLA DELUCCA

Produit par

HANS-ULRICH JORDI et MARCEL HOEHN

Version originale italien

Sous-titres allemand / français

35mm blow-up couleur, 87 minutes

DISTRIBUTION

REX FILM SA, ZOLLIKON

La "Casa Verdi" à Milan

Pendant dix ans, Giuseppe Verdi, qui n'avait pas d'héritiers directs, a porté en lui le rêve d'une maison de repos destinée aux personnes âgées. Deux années avant sa mort, la maison, de style néorenaissance, était achevée. Aidé de l'architecte Camille Boito, le frère de Arrigo Boito, son librettiste de longue date, il l'avait fait bâtir Piazza Buonarroti à Milan. Mais il refusa qu'elle fût inaugurée avant sa mort car il n'aimait pas les marques de reconnaissance. Par contre, il avait souhaité être enterré dans la crypte de la Casa en compagnie de la compagne de toute sa vie, sa seconde femme, Giuseppina Strepponi, une prima donna célèbre dans les années quarante du dix-neuvième siècle.

Pour Verdi, cette maison de repos était destinée aux musiciens, et plus particulièrement aux "gente del spettacolo lirico", c'est à dire les artistes de l'opéra qui "ont eu moins de chance que moi dans la vie et qui n'étaient pas très doués pour faire des économies". Par testament, il prescrivit que tous ses droits d'auteur devraient être versés à la "Fondazione Giuseppe Verdi" et donc à la maison de repos. Depuis son inauguration le 10 octobre 1902, le jour de l'anniversaire du compositeur, mort un an auparavant, elle a accueilli plus de 1000 compositeurs, chefs d'orchestre, musiciens et chanteurs. Les conditions d'admission reflètent la hiérarchie de l'opéra: les premiers à obtenir une chambre sont les compositeurs, viennent ensuite les chefs d'orchestre puis, au dernier échelon de la hiérarchie, les choristes. La maison abrite aujourd'hui 65 personnes, la plupart ont entre 80 et 96 ans, cinq sont d'anciennes célébrités des années trente: Sara Scuderi, la plus connue, mais aussi Irma Colasanti, Giuseppina Sani, Giulia Scaramelli et Giuseppe Manacchini.

En 1962, l'ensemble des oeuvres de Verdi sont tombées dans le domaine public et la Casa Verdi vit sur son fonds. En 1978, en réponse à une situation financière extrêmement précaire, l'"Associazione di amici della casa di riposo" a été fondée. Depuis cette date, plus de 100 millions de lires ont été récoltés qui viennent pour une part de donations et pour une autre de concerts donnés par des chanteurs. C'est ainsi que Luciano Pavarotti par exemple chante une ou deux fois par an au bénéfice de la Casa Verdi.

L'avenir cependant reste incertain.

Je me considère de plus en plus comme un frontalier, voyageur sur cette ligne incertaine entre la réalité et le rêve, le réel et l'imaginaire. Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours fait passer des choses en fraude de part et d'autre de cet étroit chemin frontalier.

Faire un film avec d'anciennes grandes voix de l'opéra, oubliées depuis longtemps au fond d'un palazzo à Milan, c'était faire plaisir à cet intérêt qui m'attire vers cette zone frontalière qui se déploie entre fiction et documentaire.

Je n'ignorais pas les dangers inhérents à ce thème, à savoir une intrication du pathétique et du prosaïque, ce que cela pouvait avoir de grotesque d'où une certaine mise à nu. Ici encore, cette ligne incertaine.

Ces anciens chanteurs et cantatrices vivent tous l'histoire de leur vie dans un espace fictif et plus aucun ne peut distinguer le passé romancé du passé. Ils prétendent qu'ils ont 80 ans alors qu'ils en ont 90; dans leur chambre, les valises sont bouclées bien qu'ils n'aient pas bougé d'ici depuis dix à vingt ans. Ou encore, le temps qui s'était écoulé depuis leur dernière apparition sur scène s'amenuisait singulièrement. Si on leur demande quand ils ont enregistré leur dernier disque, ils répondent: "Cela doit bien faire trois ou quatre ans". En réalité cela date de 40 ou 45 ans. Chez eux, la frontière entre la réalité et l'imaginé devient de plus en plus transparente et cela me convient, moi à qui cela arrive constamment. Il se forme une sorte de réalité parallèle car lorsqu'on s'est imaginé quelque chose pendant trente ans, cela finit par devenir notre réalité, que cela soit réellement arrivé ou pas. Sans oublier le fait que ces anciens chanteurs et cantatrices se distinguent par cette saine dose d'exhibitionnisme qu'il faut pour faire ce métier. Et pour finir, notre travail lui-même était une tentative pour jouer avec les frontières qui séparent le documentaire de la fiction. Pour rendre cela plus clair, il me faut entrer dans les détails.

Chaque prise de vue, par la présence de la caméra, devient un acte terroriste et pornographique. Et plus on veut exercer sérieusement notre métier - au sens artisanal du terme, car je ne me considère pas comme un artiste mais comme un artisan - plus on assume un rôle vampirisateur. Cela signifie qu'on suce la substance de celui qui est devant la caméra et qu'on lui jette un défi. A Milan aussi, c'est certainement ce qui s'est passé. Mais il se trouve que ces vieux routiniers de la scène savaient pertinemment ce dont il s'agissait. D'entrée de jeu, nous avons pu compter sur leur complicité et établir des rapports ludiques entre eux et nous. Il existe une relation troublante de dépendance entre les "vampires" et leurs "victimes".

C'est vraisemblablement quelque chose qui ressemble à de la manipulation mais c'est premièrement la base de tout travail de mise en scène et deuxièmement il y avait ici un climat de complicité. Un vieux chanteur conservait encore à la cave la malle qu'il emportait dans ses tournées transatlantique. Quand nous avons appris cela, nous sommes tous descendus à la cave et nous avons tourné la séquence dans laquelle le vieux couple de chanteurs d'opéra essaie les costumes de représentations depuis longtemps défuntes. Ou encore l'histoire avec Sara Scuderi, l'une des plus célèbres interprètes de la Tosca dans les années vingt, âgée aujourd'hui de 80 ans: elle ne voulait pas chanter, son médecin le lui avait interdit. Mais lorsque j'esquissai au piano un thème de Puccini, quelque chose changea en elle; l'espace d'un instant, elle était redevenue la prima donna devant trois mille spectateurs. Pour finir le film, nous avons construit une scène derrière un rideau de la Casa et, sur fonds d'applaudissement de la Scala, nous avons mis en scène des rappels. Chacun sortait de derrière le rideau et venait s'incliner une dernière fois. Beau tumulte dans les coulisses, on jetait sa canne, on oubliait sa vieillesse, ses douleurs et ses infirmités et on se bousculait vers l'avant - bien conscient du reste qu'il s'agissait d'une situation fictive.

Même si les gestes et les allures de ces anciennes célébrités ont parfois l'air grotesque, il se dégage d'elles une dignité et une noblesse unique. L'institution "Casa Verdi" est en soi quelque chose de merveilleux, et elle se trouve dans le pays le plus extraordinaire et le plus humain du monde. Si la culture est ce qui reste quand on a tout oublié, alors, en Italie, elle est toujours et partout présente. A la "Casa Verdi", même les femmes de chambre sont des encyclopédies de la musique dramatique. Ce personnel aurait fait battre plus vite le coeur de Pasolini. Nulle part au monde, on trouve une chose pareille. Ce n'est qu'en Italie qu'on rencontre ce type de culture humaniste, une culture non "bourgeoise", qui imprègne toutes choses et qui rend également possible l'existence dans sa singularité d'une telle institution.

La "voce in bellezza", cela dure quelques années, dix ans peut-être. Et un jour, le sommet est atteint et le déclin commence. Le chanteur doit alors se demander s'il faut continuer ou pas. Tous les pensionnaires de la Casa Verdi ont fait cette expérience et maintenant, ils sont là dans leur chambre - un peu mieux protégés que les autres vieillards puisque la Casa Verdi a un médecin, trois infirmières, un institut de physiothérapie et une vingtaine d'employés de maison qui veillent à leur bien-être. Le cadre extérieur de leur vie s'est réduit au mobilier, le même dans toutes les chambres, à quelques photos chargées de souvenirs, à des cartes postales et à un poste de télévision qu'ils allument de temps en temps pour la retransmission d'un opéra: dans le monde entier il n'existe aucun public d'opéra plus critique! Aucune représentation ne trouve grâce à leur

yeux et les chanteurs et cantatrices du même registre vocal récoltent les critiques les plus sévères. Ils passent la matinée dans leur petite chambre, qui n'a rien en commun avec les superbes salons de la Casa, occupés des heures durant par les préparatifs de leur "entrée en scène", vers 11 heures, dans le corridor. Ils traînent alors dans les couloirs et, toujours en avance d'une heure, attendent dans les parages de la salle à manger que le déjeuner soit servi. J'ai eu l'occasion d'assister à une "entrée en scène" dans le salon de télévision quand une ancienne célébrité de l'opéra ouvrit la porte, entendit l'indicatif de l'Eurovision et, fredonnant elle aussi la musique, se mit à tourner dans le salon vide comme elle avait dû le faire autrefois sur la scène de la Scala.

Ces "entrées en scène" font partie d'un "faire comme si" permanent, d'une parade constante. Mais ce qui m'a frappé, c'est que chacun a sa propre longueur d'onde, qu'il n'existe guère d'amitiés. Au contraire, la concurrence est toujours vive, une source de jeunesse apparemment: veut-on parler à quelqu'un? Les autres prétendent qu'il est mort. Puis la port s'ouvre et le prétendu trépassé fait son entrée. Sous ce rapport, ils n'ont vraiment aucune pudeur. Un jour, il semblerait que j'ai parlé trop longuement avec une vieille contatrice. Toujours est il avec le lendemain, le portrait que Puccini lui avait personnellement dédié était complètement rayé. Et lorsque j'ai demandé qui viendrait à la soirée de gala de la Scala, la réaction a été unanime: "Une soirée pour qui? Pour la Callas? Non, merci, je ne crois pas que je viendrai." Une fois encore, c'était l'esprit de concurrence qui motivait leur refus, mais c'était aussi parce qu'ils sont persuadés que la Scala et l'opéra en général sont sur le déclin et parce que les opéras qu'ils ont un jour chantés leur percent le coeur.

DANIEL SCHMID

Né à Flims (Grisons) en 1941.
Enfance dans les Grisons.

- 1962 - 68 Etudes d'histoire et de littérature
à l'Université de Berlin-Ouest.
- 1966 - 69 Deutsche Film- und Fernsehakademie Berlin.
- 1971 Daniel Schmid tourne son premier film:
"FAITES TOUT DANS LE NOIR"
("Thut alles im Finstern, Eurem Herrn das Licht
zu ersparen")
- 1972 "CETTE NUIT OU JAMAIS" ("Heute Nacht oder nie")
Participe au Festival de Venise
et obtient le "Ducat d'Or" au Festival de Mannheim.
1973 Le Film obtient le prix "Callimer"
au Festival de Toulon.
1974 Grand Prix au Festival de Figuera da Voz,
Portugal.
- 1974 "LA PALOMA"
Ce film participe à différents festivals à travers
le monde:
Cannes ("Semaine de la critique"),
New York, London, Berlin.
Il est élu par les critiques français
"Un des meilleurs films de l'année" et en 1981
"Meilleur film de l'année" au Japon.
- 1975 - 76 "L'OMBRE DES ANGES" ("Schatten der Engel")
avec Ingrid Caven, R.W. Fassbinder, Klaus Löwitsch.
Le film représente la Suisse au Festival de Cannes 1976.
- 1977 Acteur dans "L'ami américain" de Wim Wenders.
- 1977 "VIOLANTA"
avec Lucia Bosé, Maria Schneider, Lou Castel et autres.
- 1978 Daniel Schmid met en scène
"Le spectacle de Ingrid Caven" au "Pigall's" à Paris.
- 1980 Réalisation d'un documentaire de fiction
"NOTRE DAME DE LA CROISSETTE"
avec Bulle Ogier et autres.
- 1981 / 82 "HECATE"
avec Bernard Giraudeau et Lauren Hutton.

1983 Daniel Schmid publie avec Peter Christian Bener un livre sur la Suisse comme décor théâtral au 19^e siècle:
"L'INVENTION DU PARADIS"
(Edition Beobachter, Glattbrugg, 1983)

1983 "MIRAGE DE LA VIE"
Réalisation d'un portrait de Douglas Sirk pour la Télévision Suisse Romande.

1983 / 84 "IL BACIO DI TOSCA"

Daniel Schmid prépare deux mises-en-scène à l'Opéra de Genève:
"Barbe-bleue" de Jacques Offenbach et
"Lulu" de Alban Berg.

SARA SCUDERI

Soprano.

Née le 12.9.1904 à Catania (Sicile).

Après des études de chant, elle fait ses débuts au 'Teatro Lirico Coccia' de Novare, avec 'Otello' et 'Il Trovatore'.

Elle appartint ensuite pendant sept ans à la 'Scala di Milano' où elle fut l'interprète très fêtée des opéras les plus fameux aux côtés des chanteurs les plus célèbres de son temps, de Beniamino Gigli à Galliano Masi.

Elle fut l'une des grandes incarnations de la 'Tosca', notamment dans la mise en scène légendaire de 1937 où elle chanta aux 'Terme di Caracalla' aux côtés de Beniamino Gigli et de Luigi Montosanto.

Elle a chanté dans les théâtres les plus réputés d'Italie et de l'étranger, en particulier à Amsterdam où elle fut sous contrat pendant sept ans. Elle y fut une cantatrice très populaire et très acclamée. Avec la 'Scala', elle fit de multiples tournées au Brésil et en Argentine où elle chanta entre autres la 'Tosca' avec Giuseppe Lugo.

Après une carrière extraordinairement riche et ponctuée par les succès et la considération internationale, elle se retira vers la fin des années 40. Elle avait brillé 21 ans sur les scènes du monde.

DELLA BENNING

Soprano.

Née au Wisconsin (USA) le 4.1.1903.

Mariée à Giuseppe Manacchini.

Aux USA, elle fut pour commencer professeur de langue et de littérature et suivit en marge des cours de chant au conservatoire de Boston. Après quelques années, elle se rendit à New York où elle poursuivit ses études au 'Metropolitan' sous la direction du maestro Vita. Sur ses conseils, elle part ensuite pour l'Italie.

En 1932, elle débute à Turin dans le 'Trovatore' et dans la 'Forza del destino'. Elle laissera le souvenir d'une grande 'Norma'. Elle chante ensuite dans divers opéras d'Italie.

Un contrat avec la 'Scala' la conduit pour deux saisons en Amérique du Sud, en Argentine en particulier.

Après une interruption due à la Seconde Guerre Mondiale, elle poursuit sa carrière en Italie.

Après ses adieux à la scène, elle enseignera la littérature anglaise durant sept années au Oxford Institute de Milan.

IRMA COLASANTI

Mezzo-soprano.

Née le 28.11.1913 à Vérone.

Elle chante en 1942 à la 'Scala' dans la célèbre mise en scène d' 'Amphytrion' d'Arthur Honegger aux côtés de Giulietta Simionato. Elle sera l'interprète d'un grand nombre d'opéras, en Italie et à l'étranger.

GIUSEPPINA SANI

Mezzo-soprano.

Née le 28.4.1898 à Florence.

Débute en 1926 au 'Teatro Carlo Felice' de Gênes puis passe de nombreuses années à la 'Scala'.

Elle sera l'interprète de plusieurs opéras en Italie et à l'étranger.

Tournées en Amérique du Sud.

GIULIA SCARAMELLI

Soprano.

Née le 31.1.1893 à Modène.

Débute durant la saison 1920/21 au 'Teatro Municipale di Modena' dans 'Fanciulla del West' avec Toti del Monte.

Elle aura une carrière couronnée de succès.

Tournées en Amérique du Sud où elle chantera aux côtés d'interprètes connus.

IDA BIDA

Choriste.

Née le 22.11.1894 à Ferrare.

Choriste très appréciée, elle a chanté toutes les grandes oeuvres sur les principales scènes italiennes. Elle a également été engagée dans divers opéras à l'étranger, par exemple au Caire, en 1925, et au 'Teatro Reale' de Malte en 1931. Elle a passé plusieurs saisons à la 'Scala', notamment en 1946 où elle a chanté sous la direction d'Arturo Toscanini.

GIOVANNI ERMINIO PULIGHEDDU

Né le 17.2.1900 à Sassari (Sardaigne).

Il obtient au conservatoire de musique de nombreux diplômes: pour le piano, le violon, le chant, la direction des chœurs ainsi que comme chef d'orchestre et surtout compositeur.

Il a composé plus de trois cents pièces pour instrument solo, ensemble de musique de chambre et orchestre dont la plus grande partie est formée d'improvisations notées après coup.

Après une longue carrière de professeur dans de nombreux conservatoires italiens, il a interrompu il y a quelques mois à peine des activités d'enseignant et de compositeur qu'il avait poursuivies à la 'Casa Verdi'.

LEONIDA BELLON

Tenor.

Né le 8.10.1905 à Vicence.

Etudes musicales, à Vicence pour commencer, puis à Milan auprès du maestro Garbin.

Débuts en 1924 dans 'Faust' au 'Teatro dell'Opera di Roma'.

Il appartiendra à de nombreux opéras, en Italie et à l'étranger.

Il part pour l'Australie à la fin des années 20.

En 1930, il est à la 'Scala' aux côtés de Lauri Volpi dans 'Guglielmo Tell' et 'Turandot'.

Nombreuses tournées dans le monde entier. Disques.

Aujourd'hui encore, il donne des leçons de chant.

SALVATORE LOCAPO

Baryton.

Né le 20.11.1919 à Altamura.

Apprentissage de mécanicien. Il remporte un concours national de chant, ce qui lui permet de suivre durant six années

l'enseignement du maestro Morelli à 'San Pietro a Maiella' -

Il débute comme basse au 'Teatro Picinni' de Bari dans 'Turandot'.

Engagement de sept ans comme baryton à la 'Scala' où il sera souvent 'second titulaire du rôle' aux côtés d'interprètes connus.

Il chante plusieurs saisons aux 'Arènes de Verone'.

GIUSEPPE MANACCHINI

Baryton.

Né le 11.9.1902 à Bologne.

Etudes de chant au 'Liceo Musicale di Bologna' et diplôme en 1928.

Il débute en 1929 à Genona (Frioul) dans 'Faust'.

En 1932, engagement au 'Teatro Reale' du Caire où il devient un interprète célèbre de 'Rigoletto'.

Il chante ensuite sur de nombreuses scènes italiennes et étrangères, par exemple à la 'Scala' où il reste trois ans et au 'Teatro dell'Opera' de Rome.

En 1942, il part en tournée en Amérique Latine et y reste trois saisons. Il y sera le partenaire des interprètes les plus célèbres de l'époque: Beniamino Gigli, Toti del Monte, Gina Cigna, Mafalda Favero.

CESARE PERUGIA

Violoniste.

Né le 23.12.1907 à Alexandrie (Egypte).

Etudes au conservatoire de Naples où il obtient le diplôme de violoniste.

Professeur de violon dans de nombreux conservatoires en Italie et à l'étranger. Soliste et membre des meilleurs orchestres italiens et étrangers.